Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 38 (1900)

Heft: 5

Artikel: La garda-robe à Cretton

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198004

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à

L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER Grand-Chène, 11, Lausanne.

Montreux, Ger '7e, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc. Rédaction et abonnements:

BEREAU DU « CONTEUR YAUDOIS, » LAUSANNE

Suisse: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50. Etranger: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 4er janvier, 4er avril, 4er juillet et 4er octobre. S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes. PRIX DES ANNONCES

Canton: 45 cent. — Suisse: 20 cent. Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les couleurs vaudoises.

Le concert donné, sur la place de la Palud, par l'Union instrumentale, dans la soirée du 24 janvier, nous a rappelé notre belle fête de l'indépendance, célébrée il y a deux ans, à pareille date. Le souvenir de la cocarde verte que portaient joyeusemeut, ce jour-là, tous les Vaudois, hommes et femmes, jeunes et vieux, et que chacun a religieusement conservée, donne quelque intérêt aux lignes suivantes, qui nous furent communiquées, il y a une trentaine d'années, par M. John Blavignac, dont personne ne contestera la compétence en pareille matière :

« Si l'on remonte à des temps très anciens, on constate qu'à l'origine les couleurs du Pays-de-Vaud étaient le rouge et le blanc. Autrefois, c'était précédés d'huissiers à manteaux rouges que les députés prenaient place aux Etats de Vaud. En 1723 encore, les milices vaudoises qui accompagnaient Davel portaient comme uniforme les parements et les bas rouges. Suivant un témoignage cité par M. Olivier, quand le précurseur des libertés vaudoises parut sur l'échafaud, il était richement vêtu de rouge.

» L'usage de ces couleurs remonte haut: nous le croyons antérieur à la croix d'argent sur le champ de gueules (couleur rouge) de la maison de Savoie. L'évêché de Lausanne porte encore: parti d'argent et de gueules; Soleure, qui ressortissait du même évêché, a conservé le rouge et le blanc comme couleurs héraldiques. Plusieurs villes vaudoises les offrent encore: Morges présente un écusson coupé blanc et rouge, chargé au premier de la Morges sanglante, au second de la Morges d'argent.

» Lausanne aussi coupe d'argent et de gueules.

» La Baronie de Vaud avait un écusson d'*argent* à la *montagne de sable*, image curieuse des Alpes *blanches* et des Joux *noires*.

» La République Lémanique (canton du Léman), constituée le 24 janvier 1798, prit le vert pour sa couleur. Tous ses délégués portaient la suédoise (c'est ainsi qu'on appelait alors le brassard), en ruban vert, et les magistrats marchaient ceints de l'écharpe tricolore, jaune, verte et bleue.

» La cocarde verte fut le signe de ralliement du nouvel ordre de choses, et les premiers volontaires endossèrent l'uniforme *bleu*, dont les revers *jaunes* furent d'abord *verts*,

» Enfin le canton de Vaud actuel, composé de la majeure partie du Pays-de-Vaud, et définitivement constitué en 1803, adopta, par un décret du 16 avril de cette année, l'écusson coupe d'argent et de sinople (couleur verte), chargé au premier des mots: Liberté et Patrie.

A table d'hôte.

Quelqu'un a eu l'aimable obligeance de nous adresser un numéro du *Mercure*, journal des voyageurs de commerce, que nous avons lu avec plaisir. Il contient, entre autres, un article sur la table d'hôte, rédigé d'une plume alerte et spirituelle, mais sans doute dans un moment de mauvaise humeur:

En voici quelques passages:

« La table d'hôte, telle que nous la connaissons dans notre pays, et telle qu'elle est aussi probablement dans les pays voisins, a de gros défauts, non seulement au dire des voyageurs de commerce, mais de l'avis de tous les voyageurs ordinaires. En général, la table d'hôte est depuis longtemps stationnaire dans sa forme, dans son genre et dans ses menus; il nous paraît que ses défauts ont augmenté au lieu de se corriger; elle est toujours plus insipide, toujours plus invariable.

» Prenons n'importe où, dans quel genre d'hôtel que ce soit, une salle longue, avec une glace à l'extrèmité et quelques glaces de côté, entre chaque fenètre; plaçons-y une table, une seule, aussi longue que possible, ornons-la d'une plante à feuillage en haut, d'une plante à feuillage en haut, d'une plante à feuillage en bas, d'un bouquet de fleurs artificielles au milieu, alignons sur la nappe blanche vingt, trente, cent couverts, bien symétriquement, et nous aurons le décor classique de la table d'hôte.

» Puis, à midi et quart, on à sept heures du soir, faisons donner par la cloche de l'hôtel le signal de servir, et sommelliers en queue de morue iront prendre leurs postes fixes, à intervalles bien réguliers, achevant ainsi de nous rappeler que nous ne sommes pas en partie de plaisir, que nous allons devoir manger en mesure, sans broncher, sans rire surtout. L'esprit et la gaîté n'ont pas leurs places à

L'esprit et la gaîté n'ont pas leurs places à table d'hôte; la bête seule n'y perd pas ses droits; qu'on la bourre, qu'on la gave, et qu'elle ressorte bien gonfiée, marchant à peu près au pas, capable — physiquement — de supporter les fatigues subséquentes, c'est tout ce que nous pouvons lui demander. D'intellect il ne faut plus parler, quand on a passé par ce moule-là.

» Encore si le menu rachetait par sa variété et par la distinction de ses apprêts la monotonie de l'entrée en scène, mais non! Après le potage : bouillon, tapioca, vermicelle ou purée pois — bisque dans les grandes occasions voici le poisson en sauce blanche, ou les petits pâtés, puis le rôti bien dur — s'il était bien cuit l'on en mangerait trop — entouré de quelques légumes à petites doses, puis le poulet, l'éternel poulet, le poulet phénix, dirons-nous, car depuis que la table d'hôte existe, nous le voyons toujours renaître de ses cendres; plus nous en mangeons, plus on nous en sert; nous croyons l'anéantir à force d'en avaler; il revient toujours, persistant, tenace et coriace. Nous gagerions qu'il s'est mangé, depuis que la table d'hôte existe, cent fois plus de poulets que la nature n'en a fait naître! Après le poulet, un petit dessert, des amandes, des noisettes, des raisins secs et des cure-dents.

» Arrivée à ce point, la « table d'hôte » est finie. Avec autant de zèle qu'ils ont mis à nous servir, les sommeliers nous enlèvent sous le nez les derniers vestiges du repas, puis la bête, alourdie, se lève et va, si possible, digérer

1

ailleurs sa bourrée et chercher à retrouver l'esprit qui lui a faussé compagnie. Telle est la table d'hôte que nous connaissons, sans charme, sans gaîté, sans variété. La seule chance que le voyageur ait de s'y distraire, c'est de s'y placer en face d'un joli minois, ou à côté d'une compagne qui s'ennuie autant que lui et ne demande qu'à babiller. Mais encore s'il a cette chance rare, il court d'autre part le risque de s'asseoir à côté d'une Anglaise qui aime à s'ennuyer et qui vide les plats avant de les lui passer! Le mieux dans l'état actuel de la table d'hôte, c'est de chercher à s'y trouver en compagnie d'un collègue. Alors, du moins, si l'on n'a pas une provision de bonne humeur suffisante pour s'y plaire, on aura la consolation de s'ennuyer à

Nous avons ri de bon cœur en lisant l'histoire qui va suivre ; aussi la recommandonsnous aux amateurs de patois.

La garda-roba à Cretton.

Dâvi Cretton avâi atsetà 'na garda-roba à l'eincan dài frarès Pétolon; n'est pas que lo Dâvi aussăi fauta de maoblio, kâ l'avâi prâo de tot que vegnâi sai de son père et de sa mère, sai de sa fenna que l'âi avâi apporta on pecheint trossé tot batteint nâovo; mà la serveinta à Cretton, que cutsive tot amont dezo le tiollès dein on petit cabouin que l'aviont fé à n'op carro dâo lénau, se plliégnâi ade que n'avâi rein po reduire se nippes et lo Dâvi que se trovave per haza à l'eincan a de: « Baque, miseint-la! » Et l'a z'ua po houitanta francs et veingt centimes à cé que criàve la mise.

Cllia garda-roba ne se démontave pas coumeint clliao que font ora, ma cein étai iena à la vilha moùda, féta tota de 'na pice, montaie su quatro pi, hiauta et lardzo qu'on dianstre ro on poai reduire d'on côté onna dozanna et demi d'haillons avoué le z'habits militéro, lo sa, la carabine et tot lo commerço, pu on trabllia dessus que poai teni onco 'na balla tétse de linsus, et de l'autro côté quatro à cinq z'autro trabllia avoué ion qu'avai on terein à saraille po reduire la mounia.

Lo Dâvi s'est de: « Sarà po noutra serveinta, la Diustine, que piornè adé que ne sâ rein io reduirè!

Quand l'eùt don payi la garda-roba, Cretton va crià son valet et on ovrài po la lài montà tant qu'amont à la tsambra dào lénau, et, ma fài, cein n'étài pas tant ézi à férè, kà c'étài oquiè dè pésant et pou coumoudo à trimballà; pu faillài montà trai reintsès d'égrà asse drai que n'étsila, que lào z'a faillu on part dè iadzo veri et reveri cllia garda-roba sai ein long, sai dè travai po poai la férè passà amont sein ribllià lè mourets, ni rein férè veni avau.

Coumeint vo peinsà, lè dou gaillà ont dù socllià on part dè iadzo dévant d'arrevà tot amont et châvont ti dou coumeint dài bâo quand furont arrevà ão lénau.

— Ora! se fe lo valet à Cretton à son père, compto que n'ein prào affanâ on part dè verro



d'avâi trâguâ tant qu'ici 'na guimbarda dinse! dépatse-tè d'allà no reimpllià lo tepin!

- Mè mouzo que cein vaut bin on verro, dese l'autro ein sè paneint la frimousse avoué son motchâo dè catsetta; tonaire, quin uti!

Quand l'uront bu et que sè furont récllià on bocon, s'agessâi d'eintrà la garda-roba dein la tsambra dè la Diustine et, coumeint vo z'é de, cllia tsambra n'étai qu'on espèce de carcagnou que l'aviont fé à n'on carro dao lénau, avoué 'na fenêtra que baillivè su lo courti. Et quand bin mîmo n'iavâi min dè tapisséri, la serveinta l'âi sè trovâvè bo et bin.

Lo valet et l'ovrâi sè crotsont don à la gardaroba et la boutont draita su sè quatro pi; mâ quaud l'uront vouaiti dinse et vouaiti assebin la porta dâo cabustra, qu'étâi on bocon bassetta, sè sont de : « Jamé dè la vïa ne l'ài va, l'est trão hiauta!»

– Et bin, fe lo pére Cretton qu'avezâvè, sédès-vo quiet ? réssi-lâi lè quatro pi que ne servont dè rein, et l'est bin lo diabllio se le ne l'âi

Dinse de, dinse fe; mà quand l'ont revolliu la férè eintra, pas mèche! la garda-roba étai

onco trão granta!

- Eh! tadiés que vo z'îtès, fe lo père Cretton, décllioulâ-lâi la corniche qu'est âo coutset et sarè bin la nortse se le n'eintrè pas!

Vont don queri on marté et râo! vouaiquie la corniche avâu! mâ la garda-roba n'allâve onco pas dedein.

– Esséyi vâi dè la férè passâ ein travai! dese Cretton.

Mâ l'uront bo la veri ein travai, dè rebat, ein lardzo, dè totès lè façons, le ne passâvè adé pas pè la porta ; kà l'étâi coumeint vo z'é de, lardzo qu'on dianstro et n'iavâi pas mèche!

- Que dâo dianstro faut-te férè? se sè désiront.

Sâ-tou quie, père, dese adon lo valet Cretton, no faut la réssi pè lo maitein du lo coutset tantqu'âo fin bas, ora totès clliâo garda-roba sè démontant dinse ein dou, que cein est bin dè pe coumoudo quand on vâo lè déménadzi.

Et bin fédès!

Adon, ye vont queri iena dè cliâo grantès réssès que n'ont min dè montants, mà fenameint duès manettès, avoué 'na lame rionda et qu'on sè sâi po réssi lè belions dè sapin; onna réssè à jou, et hardi! sè mettont à réssi la garda-roba pè lo maitein et quand le fe ein duès maiti, lè preseintont totès lè duès dévant la porta.

Mâ ne poivant onco pas passâ ni l'ena ni

l'autra.

- Tè preignè pi po 'na pouéson dè boufet! boaila lo Dâvi : faut que passâi cottè que cottè! Réssi-mè onco cllião duès maiti ein dou, mâ stu iadzo, ein travai, et sarâi bin lo diabllio se ne passont pas.

Pas petou de, pas petou fé; mâ lè quatro brequès n'eintrâvont adè pas dè quinnès fa-

çons que lé verivant.

Tonaire dè tonaire! dese Cretton, se lè Pétolon étiont pi ein einfai avoué lào boufet!

Yè trovâ lo bié stu iadzo! dese l'ovrâi que branquâvè iena dâi brequès contre la porta; la garda-roba est d'on bon demi-pouce trâo lardzo po cein que i'avâi dâi foots lans derrâi et po la férè eintra no faut décllioula lè lans; faut-te cein férè?

Hardi! allâ-l'âi!

Et lè vouaiquie l'on avoué lo marté, l'autro avoué la pioletta que sè mettont à défonça cllião quatro brequès; et quand l'uront fé l'ont pu lè z'eintrâ lè z'enès après lè z'autro dein la

- Ora, l'est galèza ta garda-roba, dese lo valet Cretton à son père; cein tè vâo cottâ po férè remontâ totès clliâo brequès, vouaite-vai, y'ein a âo mein mé dè duès dozannès!

- Et bin, pas tant dè clliâo manairès, vo

faut mè redécheindre tot cein à la remise et avoué, on farâ dâi soubassémeints dè mermitès!

Dinse de, dinse fe.

- Vouaiquiè portant dâo bou que no revint tchai! dese lo valet Cretton à son père ein décheindeint 'na lotta dè clliào brequès.

Oï! houitanta francs! Avoué cein y'arè pu avâi dou bons moulo dè fâo! mâ que vâotou, on fe à tot'adzo dâi folérâ!

Charbon, mesdames!

(Fin.)

Pietro était maintenant un jeune homme un peu délicat, un peu frêle, avec de grands yeux veloutés, de longs cheveux noirs, des mains blanches; Mathurine, une robuste fille, à la large carrure, aux bras rouges, aux joues rondes, aux traits vulgaires, mais éclairés par un regard très doux. Lui suivait les cours de l'Ecole des beaux-arts, dont il était un des meilleurs élèves; elle continuait à parcourir les rues escarpées de la Butte.

On ne se voyait guère que le soir à la table de famille, égayée du récit de quelque charge d'atelier qui déridait l'oncle Anselme et faisait hausser les

épaules à sa nièce.

Avec les années, son affection s'était faite plus maternelle encore, et sévère Mentor en jupon de futaine, 'elle n'admettait pas que son artiste se laissât distraire de sa tache plus qu'elle de la sienne.

Lui obéissait, en rongeant parfois un peu son

frein... il avait vingt ans!

Mais il ne s'agissait pas de s'endormir, il fallait décrocher le prix de Rome pour éviter la conscription.

Par quelles émotions, quelles angoisses passa la bonne créature tant que son Pierrot fut en loge! Quelles ferventes prières à toutes les chapelles!

«La première fois que l'on entre dans une église, on est sûr d'être exaucé. »

Imbue de cette croyance populaire, Mathurine allongeait sa tournée déjà longue pour découvrir de nouveaux sanctuaires et le vieil âne, patient et résigné comme sa maîtresse, en arrivait à s'arrêter de lui-même devant le moindre porche surmonté d'une croix.

Tant de dévouement, de sacrifices, d'abnégation devaient avoir leur récompense: Pierre remporta le prix!

- Alors, comme ça, il va partir pour Rome? dit le père Anselme avec une satisfaction mal déguisée, tandis que sa nièce, folle de joie, mouillait de ses larmes la bienheureuse dépêche. C'était vrai! il allait partir, la quitter pour trois

- plus peut-être.

— Heureusement qu'Antoine va revenir; la mai-son ne restera pas vide, ajouta le bonhomme en frottant ses mains déformées par la goutte.

Hélas! ça n'était pas la même chose, et à la profonde détresse qui noya son pauvre cœur aimant, Mathurine, si naïve qu'elle fût, comprit la différence, et vit bien qu'elle aimait Pierre autrement que son cousin. Cependant, toujours vaillante, elle refoula son chagrin pour ne pas jeter une ombre sur son ivresse à lui. Il était si joyeux, si fier, si reconnaissant, aussi! Et quand, lui prenant les mains, il lui avait dit d'un accent pénétré :

- C'est à toi que je dois cela, ma bonne Mathurine, je ne l'oublierai jamais! elle s'était trouvée

trop payée de ses peines.

Quand sonna l'heure du départ, ce fut un déchirement! elle eût voulu prolonger les adieux, le conduire au chemin de fer.

Impossible! un déjeuner d'amis, c'était la cou-tume, on ne pouvait s'en dispenser! D'ailleurs, un peu plus tôt, un peu plus tard...

Fiévreux, agité, il serrait la main de l'oncle An-selme, embrassait la pauvre fille en larmes. — Tu nous écriras, dis, Pierrot?

Sans doute! Me prends-tu pour un ingrat? Ingrat? Pas encore.

Cependant, lorsque, arrivant à la gare de Lyon avec sa bruyante escorte, il apercut l'humble char-bonnière qui avait traversé tout Paris avec son âne pour l'entrevoir encore une fois, il craignit les railleries des «copains» et rougissant déjà de celle à qui il devait son triomphe, il passa en détournant Mathurine ne devait plus le revoir.

D'abord, il écrivit assez régulièrement, évoquant les souvenirs du passé au milieu des enivrements du présent et mêlant encore son amie à ses rêves d'avenir... puis les lettres commencèrent à se faire plus rares.

Absorbé par les préoccupations artistiques et autres, entraîné par les plaisirs faciles et les irrésistibles séductions de la Ville-Eternelle, Pierre s'y adonnait tout entier avec la fougue de son âge. Ses billets hâtifs, tribut d'une gratitude déjà pesante, n'étaient plus que du remplissage : descriptions à la Bædæker, enthousiasmes à froid pour les maîtres: David, Canova, Michel-Ange.

«Mais j'oublie que tu ne connais pas ces messieurs-la, » plaisantait-il un peu ironiquement.

« Alors pourquoi t'en parle-t-il? » observait non sans « jugeotte » l'oncle Anselme.

C'était les dernières feuilles rouillées à l'arbre du souvenir; avec le second automne, balayées au vent impétueux des passions, elles ne reverdirent plus au renouveau.

Quand Mathurine comprit que c'était fini, bien fini, elle se résigna sans révolte, sans reproches... non sans larmes, et deux ans après, obéissant au vœu suprême de son oncle, elle épousa le cousin Antoine... mais n'oublia pas l'oublieux.

Lui aussi devait se souvenir, plus tard... trop tard!

Vieilli, solitaire, désabusé, fatigué, même de sa gloire, l'image effacée de la protectrice de son enfance, sortant peu à peu de l'ombre, était venue s'asseoir à son foyer désert où elle régnait maintenant sans partage

Alors il avait connu le regret, le repentir, le remords, son ingratiture lui était devenue si lourde, si odieuse, qu'en dépit du temps et de ses cheveux gris, il était allé droit à l'humble asile, berceau de ses rêves d'artiste, pour y chercher le pardon, le repos, la paix.

Hélas! une importante bâtisse remplaçait la misérable masure, il ne put recueillir la moindre indication: Mathurine était disparue.,. morte peutêtre..

Mais combien vivante pour lui.

Tout la lui rappelait quand même et sans cesse; ni les distractions mondaines ni le labeur acharné du cerveau, rien ne pouvait le distraire de cette pensée.

Il voulut faire revivre les traits de l'humble fille dans quelque œuvre impérissable unissant à jamais l'artiste et le modèle; tels Raphaël et la Fornarina, Dante et Béatrix; mais pour la première fois, la glaise refusait d'obéir à sa volonté. Il entassait vainement ébauche sur ébauche, aucune ne le satisfaisait pleinement, ne réalisait tout à fait son rêve; son bras s'engourdissait en modelant cette chère figure qu'il eût voulu rendre immortelle et, découragé, il pensait avec une sorte de crainte supersti-

– Elle ne m'a pas pardonné!

..... Ce jour-là, plus triste, plus accablé que de coutume, il regagnait lentement son petit hôtel du boulevard Bineau, quand il aperçut, arrêté devant sa porte, un gamin à peu près de son âge lors de sa première rencontre avec Mathurine, qui, pour compléter la ressemblance, étalait sur le perron quelques statuettes plus ou moins réussies, qu'il considérait avec une indulgence d'auteur.

· Que fais-tu là, petit? interrogea le sculpteur souriant à cette évocation de son lointain passé

L'enfant surpris se retourna et salua gauchement son interlocuteur:

J'attends le monsieur qui est sorti, répondit-il timidement.

Il avait une figure ouverte, et un bon regard clair, qui réchauffa le cœur de l'artiste comme un vieil ami retrouvé.

- C'est toi qui as fait ces bonshommes ? ce n'est pas mal, continua-t-il, les examinant l'un après l'autre; à ton âge, je ne faisais pas mieux... et même..

Brusquement il s'arrêta:

Qui ?... ce n'est pas toi ?..

Il désignait d'un doigt tremblant une Vénus informe et quelque peu bossue avec un nez ca-mard et les jambes cagneuses...

- Oh! non, protesta le jeune garçon avec une nuance de respect, c'est du monsieur qui demeure

Tu le connais? **经营长**有